

La pequeña niña que no quería ser negra. Maria Mazarello Rodrigues y Mazza Ediciones: una historia del libro en el Brasil de la dictadura a la Ley 10.639

La petite fille qui ne voulait pas être
noire. Maria Mazarello Rodrigues et
Mazza Edições : une histoire du livre au
Brésil de la dictature à la loi 10 639.

The little girl who didn't want to be black.
Maria Mazarello Rodrigues and Mazza
Edições: a history of the book in Brazil
from dictatorship to law 10 639.

Antoine Huerta¹ 

¹ Université de Guyane. La Rochelle Université. Courrier: ahuerta.lr@gmail.com

Recibido: 4 de abril del 2023 - **Aceptado :** 4 de mayo del 2023
ISSN 2027-552



Resumen:

Este artículo aborda el surgimiento de las voces negras y de raza mixta en Brasil, por medio del estudio de una editorial especializada en publicaciones sobre problemáticas étnicas, culturales y de temas raciales.

Los márgenes son creativos, tal como lo ilustran Mattei Dogan y Robert Pahre en su libro *Las nuevas ciencias sociales. La marginalidad creadora*, a pesar de contar con mínima información precisa sobre los casos estudiados. El análisis de la historia de Mazza Edições demostrará el fenómeno con un ejemplo específico.

Para comprender estas dinámicas, sobre todo la escritura de la historia en una situación “marginal” o la creación cultural, se utilizará el catálogo de *Mazza Edições*, especialmente sobre los títulos de antropología, sociología, historia y ciencias de la educación,

Cómo citar: Huerta, A. (2023). La petite fille qui ne voulait pas être noire. Maria Mazarello Rodrigues et Mazza Edições : une histoire du livre au Brésil de la dictature à la loi 10 639. Cambios y Permanencias, 14 (1), 115-128. Doi : <https://doi.org/10.18273/cyp.v14n1-202307>

temas en los cuales se especializa la editorial. En este sentido, se cuestiona la señalización de estas experiencias de creación y publicación, así como el proceso y acción de “los escritores desde el margen” y de su editora, una niña que no quería ser negra por las ilustraciones de sus libros de infancia, y quien se convirtió en una figura importante para el movimiento negro en Brasil.

Palabras clave: *Mazza Edições*; publicación independiente; literatura afro brasileira; Brasil; marginalidad

Résumé:

Dans cet article, le propos est de traiter la question de l'émergence de voix noires ou métisses au Brésil grâce à l'étude d'une maison d'édition spécialisée dans les publications traitant de problématiques culturelles, ethniques et « raciales ».

Les marges sont créatrices, Mattei Dogan et Robert Pahre l'ont bien montré dans *La marginalité créatrice*. Mais ils déploreraient d'avoir bien souvent peu de renseignements précis sur les cas étudiés. Ils auraient « aimé avoir plus d'informations sur les parcours individuels de savants hybrides. Les biographies peuvent, dans une certaine mesure, éclairer les processus d'hybridation ». L'analyse de l'histoire de *Mazza Edições* illustrera grâce à un exemple précis ce phénomène.

Afin de saisir ces dynamiques, et notamment les écritures de l'histoire en situation « marginale » ou la création culturelle, nous pourrons nous appuyer sur le catalogue de *Mazza Edições* et notamment sur les titres d'anthropologie, de sociologie, d'histoire et de sciences de l'éducation grâce auxquels la maison a tiré sa spécialité et son *aura*. Il s'agit donc bien ici de mettre en lumière ces expériences de création et d'édition, leurs processus, l'action de ces « écrivain.e.s de la marge » présents dans le catalogue, mais également de leur éditrice, Maria Mazarello Rodrigues, cette petite fille qui ne voulait pas être noire à cause des livres illustrés de son enfance et qui devint une figure importante du *movimento negro* au Brésil.

Mots clés : *Mazza Edições* ; édition indépendante ; littérature afro-brésilienne ; Brésil ; marginalité

Abstract:

In this article, we propose to address the issue of the emergence of black and mixed race voices in Brazil through the study of a publishing house specializing in publications dealing with cultural, ethnic and « racial » issues.

Margins are creative, as Mattei Dogan and Robert Pahre have clearly shown in *Creative Marginality: Innovation At The Intersections Of Social Sciences*. But he deplored the fact that he often had little precise information on the cases studied. They would have « liked to have more information on the individual careers of hybrid scientists. Biographies can, to a certain extent, shed light on the processes of hybridization ». The analysis of the history of *Mazza Edições* will illustrate this phenomenon with a specific example.

In order to grasp these dynamics, and in particular the writing of history in a « marginal » situation or cultural creation, we will be able to draw on the catalogue of *Mazza Edições* and in particular the titles in anthropology, sociology, history and educational sciences in which she specialised. It is therefore a question of highlighting these experiences of creation and publishing, as well as their processes and the action of these « writers from the margins » but also of their publisher, this little girl who did not want to be black because of the illustrated books of her childhood and who became an important figure of the *movimento negro* in Brazil.

Keywords : *Mazza Edições* ; independent publishing; Afro-Brazilian literature; Brazil; marginality

Introduction : aux marges de la création éditoriale brésilienne, le cas de Mazza Edições.

Dans son mémoire sur *O Movimento Negro em Belo Horizonte* entre 1978 et 1998, Marcos Antônio Cardoso note que son travail cherche à réintroduire la participation des femmes et des hommes noirs dans l'histoire du Brésil en ayant comme référence principale l'apparition du *Movimento Negro*, force émergente sur la scène sociale brésilienne (Cardoso, 2001, pp. 12-13). Le premier texte qu'il cite alors longuement, est issu d'un ouvrage publié dans la petite maison d'édition indépendante Mazza Edições, et qui s'intitule *Bruxas, Espíritos e outros Bichos* (Cardoso, 1992). Mais en quoi la citation de cet ouvrage est significative de ce qu'il appelle l'apparition d'un nouveau personnage sur la scène brésilienne ? Pour répondre à cette question, il faut revenir sur l'éditrice qui suscita l'entrée ici évoquée.

À l'occasion la réception de la médaille du mérite de la ville de Belo Horizonte en 2018, l'éditrice indépendante, Maria Mazarello Rodrigues, dite Mazza (Frisuelos, 2011), connue pour avoir été pionnière dans l'édition d'auteurs afro-brésiliens (Gomes, 2018, p. 9), revenait sur sa carrière et évoquait ainsi ses souvenirs : elle naquit à Belo Horizonte, mais sa maison d'édition, elle, fut conçue à Paris. C'est lors d'un échange universitaire qu'elle prit conscience sur le devenir de son travail d'éditrice : « c'est au cours de mes études de maîtrise spécialisée sur les métiers de l'édition en Europe que je remarquai la présence d'auteurs noirs dans les catalogues des grandes entreprises éditoriales, que ce soit en France, en Allemagne, en Espagne ou en Angleterre. Comment cela était-il possible ? Et au Brésil, dans quelles maisons pouvait-on les localiser ? Après presque vingt ans de travail dans l'édition, je réalisais avec stupeur n'avoir jamais publié d'auteur noir, que ce soit en poésie, en littérature ou en livres pour enfants ? » (Rodrigues, 2018, p. 1).

Paradoxalement, c'est éloignée de ses terres d'attache du Minas Gerais (MG) que se concrétisa, à la fin des années 1970, un nouveau rapport au processus éditorial en accord avec le mouvement naissant du *Movimento Negro* au Brésil. Par ailleurs, la question de la production éditoriale de Mazza doit être mise en relation tant avec son statut d'éditrice, qu'avec son statut de femme racisée¹ (Matarelli et Queiroz, 2011). En effet, elle fut indéfectiblement liée à l'édition indépendante dans un premier temps, puis à la lutte pour l'émancipation des Noirs au MG et au Brésil. En quoi est-il important d'étudier ce parcours ?

La trajectoire de l'éditrice afro-descendante « Mazza » s'est tenue dans les marges de la vie culturelle depuis les temps difficiles où de nombreux ouvrages étaient mis à l'index des livres interdits par la dictature militaire (1964-1985), jusqu'à l'achat d'ouvrages par le ministère de l'Éducation, à la suite de la loi fédérale 10 639 du 9 janvier 2003. Cette loi ratifiée par le président Luíz Ignácio « Lula » da Silva, a rendu obligatoire « l'étude de l'histoire de l'Afrique et des Africains, la lutte des Noirs du Brésil, la culture afro-brésilienne et la place du Noir dans la formation de la société nationale, en mettant bien en évidence la contribution des Noirs à la société, l'économie et la politique dans l'histoire du Brésil » (Marin, 2006 ; Cardoso, 2011).

De ses premiers temps dans l'édition, en passant par son aventure dans le regroupement d'éditeurs *Vega*, tenus à l'œil par les militaires (Maues, 2014), jusqu'à la création et au développement de Mazza Edições, cette histoire est indéfectiblement liée à l'affrontement social des Noirs brésiliens dans cette période, à leur prise de conscience raciale comme à leur lutte d'émancipation (Domingues, 2005).

Mazza a dû suivre un long chemin et faire preuve d'opiniâtreté avant de mettre en place une maison d'édition spécialisée sur les questions culturelles liées au *Movimento Negro*. Issue d'un milieu social défavorisé, femme et noire, l'intégration pour elle dans les circuits universitaires classiques n'était pas une évidence. C'est en marginale qu'elle entreprit ses études puis ses travaux d'édition.

En nous appuyant sur son catalogue, nous rendrons compte de son travail d'éditrice, tant de son point de vue d'afro-descendante que de militante sociale. Les travaux de Mattei Dogan et Robert Pahre (1991) sur

¹ La racisation est un « ensemble de discriminations et de persécutions reposant sur des critères raciaux », voir « Racisation », *Universalis* [en ligne], URL : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/racisation/>

la marginalité créatrice et l'importance des marges dans la production intellectuelle permettent de rendre de compte cette œuvre dans le paysage éditorial brésilien. Quelles leçons tirer de ce cadre pour l'analyse du cas Mazza ? Déplorant avoir peu de renseignements, les auteurs auraient « aimé avoir plus d'informations sur les parcours individuels de savants hybrides. Les biographies [pouvant], dans une certaine mesure, éclairer les processus d'hybridation » (p. 221). Par ailleurs, ils mettent en relief la migration d'une discipline à l'autre. [Celle-ci] « va parfois de pair avec la migration tout court, notamment à travers l'Atlantique. Une phalange de sociologues et de politologues devint des comparatistes célèbres de l'autre côté de l'Atlantique [...]. Pourquoi la migration contribue-t-elle à stimuler l'hybridation ? » (p. 233).

L'analyse de l'histoire de Mazza Edições, en effet, illustre précisément ce phénomène, soulignant la mise en place de ses premières expériences éditoriales autour de la question sociale et le développement dans ses publications d'un intérêt de plus en plus marqué pour le *Movimento Negro*. Ce cheminement éditorial est exemplaire enfin du fait de son caractère marginal. Femme, pauvre, noire, mais éduquée (Gomes, 2018), Mazza fut toujours une marginale dont l'histoire n'a pas été toujours prise en compte comme celle de beaucoup d'autres femmes éditrices (Ribeiro, 2018).

I. L'apprentissage du texte : les premières armes éditoriales, aux marges du marché du livre

L'apprentissage du livre se fit très tôt pour Mazza et, bien que socialement marginale dans cet univers, elle sut s'y faire une place peu à peu et développer une conception propre du métier d'éditrice.

A. Femme, noire et pauvre : des atouts pour le moins marginaux : éloignement social.

Mazza naquit à Ponte Nova, dans l'État du MG dans, selon ses propres dires, une famille de travailleurs pauvres (Rodrigues *et al.*, 2015, p. 15).

Son père, José Emílio Rodrigues, était un menuisier de talent, mais mourut relativement jeune à l'âge de 48 ans, laissant à sa veuve D. Penninha la charge de s'occuper seule de leurs neuf enfants. Elle dut alors devenir blanchisseuse pour subvenir aux besoins de la famille et, dans ce Brésil des années 1950, l'alphabétisation n'était pas une évidence². C'est grâce aux œuvres d'une école Dom Bosco que Maria Mazarello put apprendre (p. 15). Déjà, nous dit-elle encore, elle subissait le racisme : « j'aimais vraiment étudier, mais peu importait notre intelligence, nous étions des «nègres» et devons forcément être à la traîne » (p.15). Cette expérience de la discrimination ne l'empêcha pas de continuer à se former, travaillant de jour dans différents emplois et étudiant la nuit (*idem* : 18 sqq.) ; c'est jeune adulte qu'elle entra, pour la première fois, dans une imprimerie afin d'y trouver, nous dit-elle, n'importe quel type d'emploi (p. 23).

B. De la Livraria do Estudante à Editora Grafiquinha : l'éloignement géographique des grands centres.

Les premiers travaux d'éditrice de Mazza se firent encore une fois sous le signe des marginalités : codirigeante d'une petite entreprise dans un marché dominé par les grands groupes, habitante d'une zone en dehors des circuits éditoriaux.

Mazza fonda avec Ana Lúcia Baptista l'*Editora do Professor* dans les années 1960, dans le cadre du *Programa de Assistência Brasileiro-Americana ao Ensino Elementar* (PABAAE-1956-1964³). Elles

² Afrânio, le frère plus âgé de Mazza, apprit de son père le travail du bois et devint, lui aussi un ouvrier qualifié. Ces références familiales nous viennent en partie de Mazza et, surtout, de son ami Paulo Bernardo Vaz.

³ Programme d'assistance américano-brésilien pour l'enseignement élémentaire mis en place à la suite d'un accord entre les États-Unis et le Minas Gerais. Ce programme était dû à l'action bien connue des États-Unis du président Kennedy envers l'Amérique latine : *l'alliance pour le progrès*, créée pour endiguer l'influence communiste émergente depuis la prise de Cuba par Castro en 1959. À cette époque le modèle américain d'éducation a commencé à être officiellement diffusé au Brésil (Oliveira, L. H., 2019).

organisèrent grâce aux talents de menuisier du frère de Mazza, une *Livraria do Estudante*, qui avait vocation à vendre les ouvrages publiés. C'est là, nous dit-elle, qu'elle apprit « tous les détails de la production d'un livre, à partir des originaux - déjà écrits et prêts à être dactylographiés, révisés, mis en page et préparés pour l'impression par les secrétaires ». (Rodrigues, 2018). Évoquant avec nostalgie ces temps, elle rappelle le caractère marginal des réseaux de cette entreprise : « de jeunes intellectuels du MG y sont passés : artistes, poètes, étudiants [...], beaucoup d'entre eux ont été persécutés, emprisonnés ou sont entrés dans la clandestinité. Lorsque les militaires fermèrent la maison d'édition et la librairie, je travaillais encore à l'imprimerie américaine et je m'étais éloignée de la maison *Editora do Professor* » (Rodrigues, 2018). En effet, sa très formatrice première expérience s'arrêta après divers désaccords entre les deux gestionnaires. Elle donna cependant à Mazza le goût de l'aventure éditoriale, puisque peu après elle fonda sa propre maison d'édition, *Grafiquinha Editora*. En 1967, au sein de cette nouvelle structure, parut un ouvrage que l'on pourrait qualifier de premier succès : *Tremor de terra*, de Luiz Vilela Fonte (1967). Ce recueil de contes obtint le premier prix du concours national de fiction de *Brasília* et la même année celui des contes du Paraná (BBP, 2014⁴). L'année suivante, le *Circo do Carequinha* (Freitas, 1968⁵) connut également un beau succès avec près de 500 000 exemplaires vendus (Frade et Pereira, 2011). Cette autrice était, elle aussi, une ancienne élève de l'*Instituto de Educação* du PABAAE, et avait sensibilisé Mazza aux nécessités pour la jeunesse de l'alphabétisation et de la lecture. Ces premières expériences furent, sans doute, aux origines de son aventure éditoriale. Car c'est bien à l'issue de ces premières tentatives qu'elle participa à l'expérience éditoriale Vega.

C. Vega, ou fédérer les petits groupes dans une aventure économique et politique : le temps de la mise au ban.

En introduction de son étude sur cette entreprise, Mazza notait que « le rôle de Vega, à l'intérieur du champ éditorial brésilien [était] riche de significations, car cette structure se situait à l'extérieur de l'axe traditionnel de la production de livres (Rio de Janeiro - São Paulo) » (Rodrigues et Vaz, 1980, p. 9). La maison Vega est à la fin des années 1960 le résultat de la fusion de l'*Editora do Professor* avec *Grafiquinha* et avec un groupe de professeurs de l'université fédérale du Minas Gerais (UFMG). Antonio Faria Lopes, alors président de l'Union bancaire (syndicat) faisait également partie de l'équipe. Il fut arrêté et torturé par la dictature. Plus tard, Edgar Godoy da Mata Machado, professeur à l'UFMG rejoignit le groupe. Vega a fonctionné jusqu'en 1988 ; au cours de sa trajectoire, la structure a toujours abrité des personnes persécutées par la dictature, qui avaient besoin d'un emploi formel pour en finir avec les persécutions (Oliveira, 2018).

L'objectif de cette petite maison d'édition cherchait à « trouver la solution aux problèmes inextricables des coûts de production, de distribution et de diffusion » (Oliveira, 2018). En dehors des centres de production et de diffusion classiques du livre, Vega était alors, de fait, marginalisée par rapport aux géants de l'édition.

La dictature fut une période difficile pour l'édition brésilienne (Maues, 2014) et Vega ne connut pas de meilleur traitement. En effet, l'entreprise se définissait en opposition à la ligne politique éditoriale du gouvernement, « à une époque de difficultés financières extrêmes », [où l'on ne pouvait] pas vendre au gouvernement, [étant] mis à l'index par le régime (Rodrigues, 2018, p. 2).

Les obstacles financiers et de diffusion étaient nombreux. Pour pallier les manques de fonds de roulement, Vega dut éditer des ouvrages à compte d'auteur. Le paiement des droits d'auteurs représentait un réel casse-tête, et les difficultés inhérentes aux possibilités de distribution perdurèrent (Rodrigues et Vaz, 1980, p. 139). Les problèmes de diffusion se faisaient d'autant plus critiques quand on s'éloignait de l'État du MG : la position périphérique était un handicap lourd et « les difficultés de cette petite entreprise

⁴ Ce livre ayant été rejeté par divers éditeurs à cause de la propension de l'auteur « à la critique sociale, au rapprochement ironique avec le fantastique et à la valorisation de l'humour grotesque et de l'image existentielle » (« Tremor de Terra », 2020), reflète à coup sûr le goût de Mazza à la fois pour choisir ses auteurs et prendre des risques.

⁵ Maria Serafina de Freitas a consacré sa vie à l'alphabétisation. Ce livre a été un manuel précieux d'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour des générations de petits Brésiliens, familiers de *Carequinha*, illustre clown brésilien.

augmentaient avec la concurrence déloyale que lui faisaient les grandes maisons » : débauchage d'auteurs, puissance financière accrue, sans que le gouvernement puisse agir comme stimulant en la matière (p. 139). Les relations avec les imprimeurs n'étaient guère plus faciles et les difficultés de négociation s'avéraient nombreuses, notamment en raison du fait que les transports étaient longs et onéreux (p. 43). Cette situation critique entraîna, sans surprise, la chute de Vega.

II. L'intégration et le combat politique à l'expérience de l'international.

En 1978 Mazza sous l'amicale pression de ses enseignants et amis sollicita et obtint une bourse de la *Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior* (Capes) pour aller étudier à l'université Paris-XIII⁶. Elle y découvrit la profondeur de l'importance de la lutte d'émancipation du mouvement noir, mais affina également ses connaissances éditoriales.

A. Formes spécifiques des échanges culturels et création transatlantique d'un projet.

Il s'agit ici de mettre en place une « approche fonctionnelle » des relations culturelles internationales ». En effet, cette dernière permet de mesurer le rôle des acteurs et des mécanismes en jeu, comme des lieux où ils se développèrent. L'importance de l'étude de ces acteurs a bien été mise en évidence (Rapoport, 2010). Nous prenons en compte cette recommandation, de ne pas « négliger dans ces relations le poids des 'individus'. Dans les champs littéraire, artistique ou scientifique, la relation individuelle demeure fondamentale, d'autant qu'elle peut s'inscrire dans des systèmes de réseaux. C'est là particulièrement [nous assure-t-il et nous le vérifierons] que sont les 'gisements' de 'passeurs culturels' » (Rapoport, 2010).

Il faut ici souligner la nécessité d'une synthèse visant à inscrire les acteurs concernés « dans des questionnements transversaux » (Loyer, 2010), ou, plus précisément ici, afin de comprendre en quoi le style éditorial de Mazza se forgea à la confluence de différentes formes de marginalités, dont les échanges culturels n'étaient qu'une partie. Il faut donc considérer « qui sont ces 'médiateurs/médiatrices', colporteurs concrets d'échanges variés » (p. 395), Mazza étant un exemple d'actrice informelle, par opposition à d'autres professionnels gravitant dans des associations ou des fondations. En deuxième analyse, la question qui affleure est celle du « sens de ces échanges ? Pour qui et pourquoi ces médiateurs œuvraient-ils ? » (p. 395). Un tel échange, outre qu'il fut particulièrement formateur, permet de concrétiser théoriquement les germes d'un rapprochement de l'édition indépendante et du *Movimento Negro*. Ces questionnements éclairent les travaux de Maria Mazarello, car c'est à son retour qu'elle devait fonder sa maison d'édition à partir de ces deux axes. Cette étape est importante en ce qu'elle configure une modalité particulière de relation culturelle internationale.

B. Relations culturelles internationales et marginalités raciales : décentrement de Mazza vers le *Movimento Negro*.

L'année 1978 marqua la fin de Vega et le départ de Mazza, mais attesta également, au Brésil, l'amplification du *Movimento Negro* (Rios, 2012) où Belo Horizonte ne faisait pas exception (Cardoso, 2002). Pourtant, c'est à l'occasion de ce voyage que Mazza prit réellement conscience d'un problème de représentation des Afro-Brésiens dans le monde du livre et de la force du slogan *Black is beautiful!* » (Rodrigues *et al.*, 2015, p. 61).

À cette époque apparaissait pour elle « la question des mouvements noirs, et tout ce qui se passait ici au Brésil avait des répercussions là-bas. J'étais accompagnée par cette discussion. Des réunions eurent lieu

⁶ Il s'agit de l'actuelle Université Sorbonne Paris Nord. Mazza put alors bénéficier du soutien sans faille de l'éminente professeure de bibliothéconomie Etelvina Lima, (Souza, 2000), pionnière dans la création de bibliothèques au Minas Gerais et médiatrice infatigable pour la diffusion du livre et de la lecture (Rodrigues *et al.*, 2015, p. 42).

⁷ Il est fait ici référence à cette proclamation du mouvement noir américain dans les années 1960 qui participait de la reconstruction identitaire et remodelait les composantes nationales américaines.

à l'université sur la question de la négritude. Les groupes formulèrent plusieurs demandes, parmi lesquelles des questions liées à la publication de livres d'auteurs noirs. C'était une nouveauté pour moi et je me suis mis à l'écoute des auteurs noirs qui étaient publiés en Europe. Les publications de France, d'Angleterre et surtout d'Allemagne m'ont beaucoup impressionnée. C'étaient des poètes africains, des illustrateurs. » (p. 62).

Plus loin, elle précisait, afin d'éclairer l'importance de l'illustration dans cette perspective : « Dans les illustrations de livres pour enfants, les personnages n'étaient pas les mêmes que ceux que j'avais enregistrés dans ma tête dans mon enfance, qui montraient un homme noir laid et stéréotypé. À cause de ces illustrations, je ne voulais pas être noire. Je me souviens des livres de Monteiro Lobato dans lesquels *tante Anastácia* était une femme noire barbue⁸, avec un nez plat, un dessin avec tout ce qui ne représentait pas un homme noir d'une belle manière, tel qu'il est⁹. Et j'ai continué à y prêter attention, en élaborant, jusqu'à ce que j'arrive à la conclusion suivante : je comprends l'édition, je comprends le graphisme, je suis une femme noire, une éditrice noire, au moment où je suis revenue. Cette idée mûrissait » et Mazza renaissait à l'édition.

Au contact de militants espagnols luttant contre les effets de la dictature franquiste par l'édition d'ouvrages didactiques (Rodrigues *et al.*, 2015, pp. 61-62), elle réfléchit, envisageant même un livre sur l'esclavage. « Nous avons examiné, à l'époque, plusieurs publications qu'ils avaient préparées pour lutter contre les effets de la dictature. Il s'agissait de publications destinées à politiser les populations : *en clair*, les élections, l'économie, etc. « La collection *Aloclaro*, de *l'Editorial Popular*, est un exemple » d'éducation populaire présentant un contenu critique et libérateur (Ander-Egg, 1982, p. 31). Et c'est ainsi que germa en elle l'idée de raconter l'histoire des Noirs. Comment les Noirs vinrent au Brésil, la question de l'esclavage, le rôle des Noirs. Ce livre devint *Essa história eu não conhecia* sous la forme d'un mémoire. Puis se transforma en une collection éponyme de Mazza Edições (Frisuelos, 2011). Le MG restait cependant éloigné des centres intellectuels du pays, et Belo Horizonte était loin d'être une capitale culturelle participant pleinement au mouvement des intellectuels noirs au Brésil (Alberto, 2011). Une fois encore, c'est à la marge que se situa Mazza dans ce mouvement.

C. Formation théorique : le retour sur Vega

Elle poursuit parallèlement son travail de mémoire, s'intéressant avec grande curiosité aux cours de Dominique Wolton, spécialiste des sciences de la communication, d'Antoine Spire, alors membre du parti communiste et directeur commercial des Éditions sociales et d'autres professionnels investis dans les métiers de l'édition. Cette qualification fut fondamentale dans sa formation car, si elle avait alors une pratique avancée de l'édition artisanale et militante, il lui manquait néanmoins quelques fondamentaux théoriques. Mazza et son collaborateur et ami Paulo Bernardo Ferreira Vaz entreprirent alors l'analyse de leur expérience brésilienne dans le cadre la maîtrise des sciences de l'édition et de la communication, à Paris XIII. Les sources étaient intéressantes en ce qu'elles étaient issues de la collaboration entre Mazza et « des auteurs, des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires et des membres de Vega. » (Rodrigues et Vaz, 1980, p. 10) Le rapport produit visait à présenter cette maison d'édition et les liens qu'elle entretenait avec le monde éditorial brésilien et, plus généralement, avec la société brésilienne des années 1970 (p. 10). Mené sous la direction de Jean-Marie Bouvaist, spécialiste des métiers du livre et de Robert Estival, linguiste et chercheur en sciences de l'information, ce travail permit à Mazza de faire ses armes avant de retourner au Brésil (p. 10).

⁸ José Bento Renato Monteiro Lobato (1882-1948) fut un écrivain brésilien particulièrement influent auprès de la jeunesse brésilienne du XX^e siècle. Apparemment Mazza n'est pas la seule à avoir été choquée par les stéréotypes de ses livres. Le personnage de *Tia Nastácia*, est parfois présenté comme une « figure sans voix, sans connaissances valides, animalisée, 'laide', considérée même comme une 'punition divine', bien [qu'elle] soit 'noire avec une bonne âme' » (Santos, 2007).

⁹ Les clichés sur la laideur de l'homme noir venaient de loin. En 1992, à Paris, une exposition, suivie d'un ouvrage ne manquèrent pas de montrer que divers auteurs surent relayer en France et ailleurs les classifications du XVIII^e siècle de Linné ou Buffon qui induisaient que « le "Noir" est laid par sa couleur de peau, la qualité de ses cheveux, sa physionomie et le prognathisme de son crâne, [signes mêmes d'une infériorité] » (Ouaddane, 1993, p. 66).

Si Paris fut pour Mazza l'occasion de confronter ses expériences et de parfaire ses connaissances, ce fut également le moment de sa prise de conscience de l'ostracisme dont étaient victimes les Afro-descendants brésiliens dans le monde du livre.

Néanmoins la conclusion de ce mémoire qu'elle co-écrivit n'était pas que cela : c'était aussi une introduction aux travaux à venir comme aux lignes principales de Mazza Edições : « En mettant la « charrue avant les bœufs », les deux auteurs prenaient également conscience des raisons pour lesquelles Vega était allée peu à peu à la faillite. À cause de cela, nous savons aujourd'hui quelle voie nous devons suivre, et de quelles tentations nous devons nous garder » (Rodrigues et Vaz, 1980, pp. 182-183). Mazza revenait sans illusion sur la tentative : « le système [...] offre des possibilités minimales d'infiltration. Notre mémoire nous a conduits à mettre au jour des voies et des perspectives nouvelles. Notre marge de manœuvre est faible, car le seul capital avec lequel il nous soit permis de compter est le capital humain ; ce qui, dans un marché dominé par les multinationales, est une option folle » (pp. 182-183). Cependant « [ils pensaient] que ce chemin [était] le seul possible pour défricher le terrain vierge de l'éducation de masse. [C'était] là un travail d'éclaireur et de pionnier, forcément anticonformiste. » L'entreprise *Mazza* commençait.

III. Mazza Edições, des marges au front : itinéraires d'une création au service des combats de la cause noire

A. La « petite fille qui ne voulait pas être noire » et la lutte éditoriale

« Mais pourquoi ne pas vouloir être noire ? » se demande Mazza dans un livre revenant sur son parcours (Rodrigues *et al.*, 2015) « Parce que le Noir est maltraité, on le laisse en retrait, il suit les stéréotypes, et la chevelure est le problème des femmes. Les cheveux des femmes noires sont la grande inconnue de cette question » (p. 20). Si la question raciale semble apparaître très tôt dans le cheminement personnel de Mazza, cela ne se ressent pas pour autant et les premières publications qu'elle mit en place traitaient de questions sociales. Ce n'est qu'avec la création de Mazza Edições que ce virage éditorial s'accroît.

Mazza accorda dès lors une grande importance à la cause du mouvement noir et « à la littérature dite marginale » (Gomes, 2017, p. 10). Par ailleurs, elle conserva toujours certains principes et sut les rendre efficaces, notamment quant à l'incitation à la lecture des plus jeunes (Almeida et Lima, 2018).

Les exemples sont trop nombreux pour pouvoir tous être cités ici, mais il est possible d'aborder le cas des princesses noires dans les livres pour enfants. Mazza publia par exemple des textes comme *Omo-Oba Histórias de Princesas* (2009), *Afra e os três lobos-guarás* (2013), *Gabriela - a princesa do Daomé* (2013), *Rapunzel e o Quibungo* (2013), *Cinderela e Chico Rei* (Agostino, 2014) ou bien encore *Chapeuzinho vermelho e o boto-cor-de-rosa* (2019). Ce type de publications est, en soi une forme de conquête dans l'émancipation et la lutte pour la visibilité des Afro-descendants (Segabinazi, Souza et Macêdo, 2017, p. 223), mais aussi dans l'adaptation aux réalités brésiliennes. C'est également du fameux Petit Prince de Saint-Exupéry qui devint *O Pequeno Príncipe em Cordel*¹⁰ (Alfredo, 2021).

Dans tous ces ouvrages il est à noter qu'un soin particulier est apporté aux illustrations rendant ainsi hommage à la beauté effective des Noirs et répondant à plusieurs années de distance au choc que subit la petite fille traumatisée par les clichés et stéréotypes créés par les auteurs et illustrateurs blancs et diffusés dans la société brésilienne.

La loi 10 639, marqua un changement radical dans l'histoire de Mazza (Rodrigues, 2019) et permit, outre la prise en compte des Noirs dans l'histoire du Brésil, d'établir un jour férié dit « de la conscience noire ». Les livres publiés par Mazza purent entrer dans les écoles : les auteurs se firent reconnaître et les ouvrages furent adoptés. Si c'est à de petites échelles de diffusion que ce mouvement eut lieu, le virage fut

¹⁰ Concernant le *cordel*, il s'agit d'une « littérature de colportage brésilienne, connue sous le nom de littérature de *cordel* [...] [qui] se transforme en un « grenier » où chanteurs et poètes, conteurs et conteuses, puisent les histoires et les vers qu'ils font renaître à leur rythme et à la lumière de leur histoire de vie » (Santos, 1997).

sensible : « les publications de Mazza Edições entraient dans les écoles par la petite porte » (Silva, 2015). Ce qui changea dans le marché éditorial en une dizaine d'années après la loi, fut l'accès aux écoles et aux lieux de formation (Silva, 2015) : « Mazza Edições ne réussit à se lever qu'après 2003, lorsque Le président Lula parapha la loi déterminant l'inclusion de l'histoire et de la culture africaines et afro-brésiliennes dans les écoles primaires et secondaires, ce qui entraîna une ruée trop grande de plusieurs éditeurs pour publier des livres sur le thème du marché. Les Brésiliens prenant cette politique au sérieux, cet accès nouveau aux écoles et aux lieux de formation permit à Mazza Edições de s'élever en même temps que les autres éditeurs se ruèrent aussi sur ce marché. Riche de son expérience brésilienne, Mazza ne manqua pas de s'interroger : si avec le temps cette politique venait à s'écrouler, non seulement les petites maisons d'édition, mais aussi les moyennes, survivraient-elles ? » (Rodrigues *et al.*, 2015, p. 81).

B. L'entrée aux écoles et l'application de la loi 10 639 : éthique, justice et liberté

La situation actuelle du pays, semble malheureusement corroborer les doutes de l'éditrice quant à l'intégration suivie des ouvrages inspirés par le *Movimento Negro* dans les écoles brésiliennes. Prenons le cas du livre *Omo-Oba. Histórias de princesas* (Oliveira, 2009), écrit par une militante féministe du mouvement noir et qui raconte « des mythes africains, peu connus du grand public valorisant les femmes noires et donnant à connaître les différentes manières d'être femme. Les six mythes présentés visent à renforcer la personnalité des filles de tous les temps ». Notons, au passage, que l'éditrice a certainement trouvé dans cet ouvrage un moyen de rehausser l'estime de soi chez les petites filles noires qui, en le lisant, ne pourraient que s'identifier aux héroïnes de ces mythes (Coutinho, 2015, pp. 49-63).

Pour cela cette œuvre fut controversée. Arguant de plaintes contre ce livre, pour des raisons religieuses sous la pression d'évangélistes fondamentalistes (Taveira, 2018), l'école do Serviço Social da Indústria (SESI) de Volta Redonda dans l'État de Rio décida de le retirer de la liste des matériaux pédagogiques utilisés dans cette école, contrevenant en cela à la loi fédérale (mars 2018). À la suite du communiqué de la direction de cette école, le tollé dans les réseaux sociaux fut tel que la presse relayait la discussion sur le boycott raciste de ce travail, rendant ces attaques contre-productives¹¹. Pour cerner plus étroitement les valeurs qui depuis le début de sa carrière régissent les pratiques éditoriales de l'opiniâtre et irréductible Mazza, revenons rapidement sur sa production professionnelle telle qu'elle apparaît sur le site et le catalogue de Mazza Edições. Par ailleurs, les nombreux témoignages et entretiens publiés autour de sa personne en tant que militante et éditrice viennent éclairer utilement sa démarche aussi courageuse que singulière.

Dès la fondation de sa structure, le catalogue de Mazza repose sur trois valeurs : l'éthique, la justice et la liberté. Son parcours démontre la conscience de son rôle politique « en marge » du grand marché, porté par le seul profit. Même si la question financière est toujours présente pour le fonctionnement et la survie des petites et moyennes maisons d'édition, les valeurs soutenues par l'éditrice sont relayées par les œuvres de ses auteurs et dans la formation même de son catalogue. Pour cela, Mazza s'est appliquée à publier à la fois des auteurs noirs, mais aussi d'autres auteurs traitant des différents aspects de la culture afro-brésilienne, cette production s'adresse en priorité aux populations exclues du Brésil, sans négliger d'autres lecteurs ignorant les richesses de la culture afro-brésilienne. Mazza Edições reflète avec constance depuis une quarantaine d'années l'engagement des écrivains et des lecteurs, qui croient en la construction d'une société basée sur les trois valeurs soulignées plus haut.

Avec l'objectif majeur d'éduquer le peuple brésilien, Mazza a travaillé dans les domaines des sciences humaines et sociales en privilégiant l'anthropologie, la sociologie et l'histoire. L'examen de son catalogue met en évidence des publications relevant de ce secteur qui soulignent la formation de l'historiographie brésilienne, mais aussi les pratiques du sacré et des mouvements sociaux.

Dans le domaine de l'éducation il est à noter que les ouvrages publiés analysent les relations entre l'école et la société. Devant l'ampleur de la tâche éducative en faveur de la population noire à laquelle ils

¹¹ « Le boycott du travail de l'auteur déclenche une discussion sur l'enseignement de la culture africaine dans les écoles, prévue par la loi fédérale depuis 2003, mais qui évolue encore lentement dans les établissements d'enseignement » (Maria, 2018).

sont destinés, la maison ne néglige nullement l'édition de matériel didactique et éducatif, appuyée en cela par l'UFMG.

C. Histoire de catalogue : diversification des approches et militance de la lecture

Avec ses collaborateurs l'éditrice est convaincue que ses lecteurs cibles nécessitent d'appréhender l'art et le beau que recèle la littérature brésilienne. Pour cela, de nombreux titres suivent cette conviction, et c'est à la jeunesse qu'elle s'adresse en priorité à travers des livres d'images et des collections interactives, pédagogiques afin d'étendre la production sur le marché des œuvres pour enfants et adolescents, répondre au souhait de la société brésilienne pour se concentrer sur sa propre image multiraciale et multiculturelle, contribuer à l'éducation des enfants et des jeunes Brésiliens en leur offrant soutien et référence dans des ouvrages qualifiés (cf. site et catalogues de Mazza Edições).

Les choix éditoriaux de Mazza montrent qu'elle n'a jamais cessé de rêver à une culture vivante pour ses « frères de couleur » depuis qu'elle a commencé à s'élever au-dessus des cadres sociaux auxquels elle était prédestinée, par son milieu et sa couleur de peau, dans une société brésilienne marquée par les différences sociales (Rodrigues *et al.*, 2015). Depuis son éducation et le peu de reconnaissance des sœurs salésiennes, elle comprit que la diffusion du livre pour tous devait intervenir au premier rang. En 2001, fidèle à ses origines sociales, elle fonda au cœur de sa propre maison deux structures complémentaires. La première, *Penninha*¹², était exclusivement dédiée à l'univers des enfants et des adolescents. Les enfants de son quartier, pauvres dans leur majorité, y sont amplement accueillis. La seconde était la mise en place de la bibliothèque communautaire *Etelvininha Lima*¹³ : de nombreux étudiants et habitants du quartier passent pour consulter une importante bibliothèque de quartier. On peut trouver dans ces structures des ouvrages classiques de la littérature et l'accès à des ouvrages didactiques et paradidactiques. Une lecture de contes est proposée dans le cadre du projet *Mala de Lectura* de l'UFMG, destiné à partager des livres, des histoires, des opinions et le plaisir de lire dans les écoles (Oliveira, 2018).

Nous voyons ici se dessiner une logique éditoriale pouvant être expliquée par les divers éléments biographiques cités précédemment : cette forte tendance au militantisme de l'alphabétisation peut être mise en relation avec sa vie et sa façon de penser. Son expérience chez les salésiennes, notamment, où elle eut l'occasion de sentir avec force le racisme structurel lui indiquant de rester à sa place de jeune noire supposée inculte se révèle dans une pratique où tous, désormais, liraient en égaux.

Toutes ces actions -pourrait-on dire militantes- témoignent de la ligne de conduite que s'était fixée Mazza, jeune adulte, et à laquelle elle n'a jamais dérogé. Inscrire sa production dans l'utopie sociale accréditée, s'il était encore nécessaire de le préciser, la marginalité de cette énergique et inventive éditrice.

Conclusion : intersectionnalités éditoriales, écrire la marge noire.

La place de Mazza Edições est aujourd'hui bien différente : outre la littérature, nombreuse, sur ses travaux d'éditrice, des films documentaires viennent retracer son parcours et Mazza se positionne dans un lieu de plus en plus central. Bien implantée et désormais incontournable en tant que femme dans le paysage éditorial *mineiro* et brésilien (Matarelli et Queiroz, 2011, p. 88 ; Oliveira, 2018 et 2019), le travail de Mazza est désormais reconnu comme essentiel dans les chapitres de la lutte antiraciste (Silva, 2017) et son parcours est de plus en plus étudié (Santos *et al.*, 2019). De nombreuses publications évoquent les discriminations dont peuvent être victimes les minorités brésiliennes, ou les luttes pour l'égalité : homosexualité féminine ou

¹² *Penninha* a été créée en hommage à sa mère Amarilles Pena Rodrigues.

¹³ Hommage à la professeure Etelvina Lima, pionnière pour la diffusion des bibliothèques au Brésil et l'une des co-fondatrices de la bibliothèque de l'UFMG et soutien permanent pour les apprentissages et les projets de Mazza.

masculine¹⁴, autonomisation des femmes noires¹⁵, inclusion et insertion des personnes handicapées et inadaptées¹⁶. Des textes savants sont parfois publiés, et peuvent aborder les problèmes des populations amérindiennes dans la littérature¹⁷. Enfin, certains ouvrages croisent les thématiques, c'est le cas d'*A neta de Anita*, où une jeune mal-voyante subit racisme et discrimination¹⁸.

Dans son discours de 2018 évoqué en introduction, Mazza se mit sous l'égide de Tristão de Atayde : « A utopia é, sem dúvida, o derradeiro reduto dos que ainda não deseperaram da liberdade (Tristão de Atayde, no livro “Os imolados”¹⁹) ». Cette citation liminaire faisait écho à la conclusion du travail sur Vega qui fut préparatoire à l'aventure de Mazza Edições. En effet, les dernières lignes de son mémoire parisien donnent du sens à cette aventure éditoriale : « n'ayant plus rien à perdre, mais tout un monde à gagner, notre démarche nous conduira à être considérés comme des rêveurs » (Rodrigues et Vaz, 1980, p. 183). Elle évoquait alors déjà Tristão de Atayde et répondait « aux incrédules assoiffés de liberté » (p. 183). Nourrie de ses expériences et de ses caractères atypiques, le cas d'étude éditorial que représente Mazza est un exemple de production d'une marginalité créatrice. Dans un commerce régi par des règles strictes, elle sut mettre en place un modèle propre. Quelques mots résument peut-être son travail et le sentiment d'impuissance qu'elle ressent parfois : « Nao posso nada, mas posso fazer barulho. Colocar tudo o que eu aprendi, ao serviço de uma coisa que tem tudo a ver²⁰ » (Rodrigues, 1997, pp. 11,30).

Bibliographie

- « Tremor de Terra » (2020), *Enciclopédia Itaú Cultural de Arte e Cultura Brasileiras* [en ligne], URL : <http://enciclopedia.itaucultural.org.br/obra7097/tremor-de-terra>
- Agostino, C. & Coelho, R. S. (2014). *Cinderela e Chico Rei*. Mazza Edições.
- Alberto, P. L. (2011). *Terms of Inclusion: Black Intellectuals in Twentieth Century Brazil*. The University of North Carolina Press..
- Alfredo, O. (2021), *O Pequeno Príncipe em Cordel*. Mazza Edições.
- Almeida, V. G., Lima, M. D, (2018). « Mercado editorial brasileiro e literatura afrodescendente: visibilidade de autores (as) negros (as) e incentivo à leitura », *folha de rosto*, 4(3), 15-24.
- Ander-Egg, E. (1982), Animación sociocultural ¿para qué y para quienes?, *Revista de estudios sociales y de sociología aplicada*, (49), 25-38.
- BBP. (2014). « Luiz Vilela », *Biblioteca Pública do Paraná* [en ligne]. www.bpp.pr.gov.br/Pagina/Luiz-Vilela
- Cardoso, E. L. (1992). *Bruxas, Espíritos e outros Bichos*. Mazza Edições.

¹⁴ Grâce notamment à l'histoire d'une petite fille et celle d'un petit garçon, ou bien encore les difficultés de se déplacer en fauteuil roulant Voir respectivement Benilda Brito, *Flor e rosa, uma história de amor entre iguais*, 24 p. et Danilo R. Oliveira, *Éramos dois*, 432 p.

¹⁵ Voir par exemple Madu Costa, *Dandara Guerreira em cordel*, 40 p. ; ou bien encore Alexandra Lima da Silva, *Flores de ébano*, 28 p. Enfin, citons le livre de Benilda Brito et Valdecir Nascimento, *Negras (in)confidências – Bullying, não. Isto é racismo*, 128 p. Ce dernier texte ayant donné lieu à un compte rendu critique par M. J. S. Oliveira, *Reflexões sobre Negras (in)confidências: Bullying não. Isto é Racismo. Revista Interdisciplinar De Gestão Social*, 2014, 4(1) : <https://doi.org/10.9771/23172428rigrs.v4i1.10528>

¹⁶ Voir respectivement trois textes d'Eliene Nery, *Mathilde*, 16 p. ; et *Novato*, 16 p. ; *Céu azul*, 18 p.

¹⁷ Voir Graça Graúna, *Contrapontos da literatura indígena contemporânea no Brasil*, 2013, 200 p.

¹⁸ Voir Anderson de Oliveiran *A neta de Anita*, 40 p.

¹⁹ Ce texte est signé sous le nom de plume de l'écrivain Alceu Amoroso Lima, penseur de la démocratie chrétienne brésilienne.

²⁰ Une traduction pourrait être la suivante : « Je ne peux rien (faire), mais je peux faire du bruit, en mettant tout ce que j'ai appris au service d'une chose concernant. » En effet, le lecteur se demande, à l'écoute, « mais concernant quoi ? », ou en portugais « que tudo a ver com o quê ? » Il s'agit là, selon Paulo Bernardo Vaz, du non-dit mazzarélien, d'un doute planant sur sa pensée et son expression.

- Cardoso, E. L. (2011). « Mazza: a mulher e a editora vitoriosa », *Iguanalista* [en ligne]. <https://iguana.hypotheses.org/1093>
- Cardoso, M. A. (2001). *O Movimento Negro em Belo Horizonte: 1978-1998*. UFMG.
- Cardoso, M. A. (2002). *O Movimento Negro em Belo Horizonte: 1978-1998*. Mazza Edições.
- Coutinho, M. A. (2015), « Imaginario e Identidades Culturais na Literatura Infantil Brasileira ». Dans *Fernando Azevedo (coord), Literatura infantil e Imaginario* (pp. 49-63), CIEC-UM.
- Dogan, M. & Pahre, R. (1991). *L'innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*. PUF.
- Domingues, P. (2005) *A insurgência de ébano. A história da Frente Negra Brasileira (1931-1937)*, São Paulo, Tese de Doutorado, FFLCH-USP.
- Frade, I. C. A. da S. & Pereira, A. P. P. (2011), « História da alfabetização: O circo do Carequinha no impresso e nas memórias da autora Maria Serafina de Freitas », *VI Congresso Brasileiro de História da Educação*, Vitória - ES [en ligne]. http://www.sbhe.org.br/novo/congressos/cbhe6/anais_vi_cbhe/conteudo/file/558.pdf
- Freitas, M. S. (1968). *O Circo do Carequinha. Manual do Professor*. A Grafiquinha Editora.
- Frisuelos, L. (2011) « Maria Mazarello – MAZZA: a mulher e a editora vitoriosa », *IguAnalista*, URL : <https://iguana.hypotheses.org/1093>
- Gomes, L. S. (2018). « Mulher, pobre e negra: análise discursiva da editora mineira independente Maria Mazarello (Mazza Edições) », *Littera online*, 9(17) [en ligne]. <http://www.periodicoeletronicos.ufma.br/index.php/littera/article/view/10372>
- Gomes, L. S. (2017). « Da minha língua vê-se o mar: Os editores independentes e as imagens de si », *Intercom – SBEIC, 40º Congresso Brasileiro de Ciências da Comunicação*, Curitiba [en ligne]. <http://portalintercom.org.br/anais/nacional2017/resumos/R12-0093-1.pdf>
- Loyer, E. (2010). « Les Acteurs. Introduction ». Dans Dulphy, A. ; Frank, R. ; Matard-Bonicci, M-A. ; Ory, P. (dir.), *Les relations culturelles internationales au XX^e siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, P.I.E. Peter Lang.
- Maria, L. (2018). « Diversidade posta em xeque, » *O Tempo* [en ligne]. <https://www.otempo.com.br/diversao/magazine/diversidade-posta-em-xeque-1.1591617>
- Marin, R. (2006). « La question afro-brésilienne : de l'histoire à l'actualité », *L'Ordinaire latino-américain*, IPEALT, Université Toulouse Le Mirail, 139-154.
- Matarelli, J. ; Queiroz, S. (2011). *Editoras mineiras: panorama histórico*. FALE/UFMG.
- Maues, F. (2014). « Livros, editoras e oposição à ditadura », *Estud. av.*, 28(80), 91-104.
- Mazza Edições, Catálogo, <<https://mazzaedicoes.com.br/catalogo/>>
- Oliveira, K. (2009). *Omo-Oba: histórias de princesas, Belo Horizonte*. Mazza Edições.
- Oliveira, L. H. S. de. (2018). « Mazza Edições », *O portal da Literatura Afro-Brasileira*. <http://www.letras.ufmg.br/literafro/editoras/1093-mazza-edicoes>

- Oliveira, L. H. S. de. (2019). « Quilombos editoriais: panorama e estratégias », *fólio - Revista de Letras*, 10(2). <http://periodicos2.uesb.br/index.php/folio/article/view/4454/3766>
- Ouaddane, M. (1993). « L'image des Noirs dans la publicité », *Migrance*, (2), 65-68.
- Rapoport, M. (2010), « Un acteur des relations culturelles franco-britanniques : Enid Mc Leod ». Dans Dulphy, A. ; Frank, R. ; Matard-Bonucci, M.-A. ; Ory, P. (dir.). *Les relations culturelles internationales au XX^e siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation* (pp. 499-507), P. I. E. Peter Lang.
- Ribeiro, A. E. (2018). « O apagamento das mulheres editoras », *Itinerários*, (47), 229-232.
- Rios, F. (2012). “O protesto negro no Brasil contemporâneo” (1978-2010), *Lua Nova*, (85), 41-79.
- Rodrigues, F. C. (2019). « Por uma história editorial da poesia negra/afro-brasileira », Belo Horizonte, CEFET-MG, 131 p.
- Rodrigues, M. M. ; Pereira, A. ; Freitas, G. ; Fonseca, I. *et al.* (2015). *Maria Mazarello Rodrigues*. Ed. do autor.
- Rodrigues, M. M. & Vaz, P. B. F. (1980). *Vega : Essai de bilan de dix ans d'expérience éditoriale au Brésil : La place de la petite entreprise dans le marché du livre brésilien*. Villeteuse, mémoire de maîtrise, Paris Nord XIII, dir. Bouvaist, J. M., 191-XIX f.
- Rodrigues, M. M. & Vaz, P. B. F. (2018). - « Discursos de recepção da Medalha de Honra ao Mérito da Câmara Municipal de Belo Horizonte », *Câmara Mineira do Livro*, 2018 [en ligne] : <http://camaramineiradolivro.com.br/wp-content/uploads/2018/08/Discurso-da-homenagem....pdf>
- Santos, A. M. R. ; Ilha, P. C ; Dutra, R. A. M. *et al.* (2019). « Mazza e Pallas: análise comparada de duas editoras “independentes” voltadas às culturas afrodescendentes », *Cartografias da Edição Independente*, CEFET-MG, 2019. <https://editorialcefet.files.wordpress.com/2019/09/programacao-das-comunicacoes-cartografias-da-edicao-independente.pdf>
- Santos, I. M. F. dos. (1997). *La littérature de cordel au Brésil. Mémoire des voix, grenier d'histoires*. L'Harmattan.
- Santos, P. V. M. dos., (2007). *A representação da identidade da mulher afro-descendente, Tia Nastácia, em o sítio do Pica-Pau Amarelo de Monteiro Lobato*. Universidade Estadual de Santa Cruz, Ilheus.
- Seganinazi, D. M. ; Souza, R. a J. de ; Macêdo, J. A. (2017). « As princesas africanas na literatura juvenil: do branqueamento silenciador ao protagonismo questionável », *Caderno Seminal Digital*, 1(27), 203-244.
- Silva, M. A. M. da. (2017), « Editoras e Livrarias Negras: Capítulos da luta antirracista no Brasil (anos 1970 a 2000) », 41^o Encontro Anual da Anpocs, Caxambu – MG. <https://www.anpocs.com/index.php/papers-40-encontro-2/gt-30/gt28-8/10867-editoras-e-livrarias-negras-capitulos-da-luta-antirracista-no-brasil-anos-1970-a-2000/file>
- Silva, P. H. S. da. (2019) [2015], « Africanidades e relações raciais: insumos para políticas públicas na área do livro, leitura, literatura e bibliotecas no Brasil », *Literafro*, [compte-rendu en ligne]. <http://www.lettras.ufmg.br/literafro/resenhas/ensaio/12-cidinha-da-silva-africanidades-e-relacoes-raciais>
- Souza, H. G. de ; Rodrigues, M. M. (1997). Entretien. « Maria Mazarello Rodrigues ». *Vereda Literária*, 21/02/1997, *YouTube*. https://www.youtube.com/watch?v=_Uvb7uIW1N4

Souza, J. de B. B. (2000). “« Uma mulher mineira: a construção de um ideal »”, *Perspectivas em Ciência da Informação*, Belo Horizonte, 5 n. especial, 25 - 37, jan./jun.

Taveira, V. (2018) « Escola substitui livros de professora da Ufes após críticas de fundamentalistas », *O jornal de todos os Brasis* [en ligne]. <https://jornalggn.com.br/crise/escola-substitui-livros-de-professora-da-ufes-apos-criticas-de-fundamentalistas>

VILELA, Luiz, 1967, *Tremor de terra*, A Grafiquinha Editora, Belo Horizonte.

Remerciements

Mes remerciements vont à Mazza, pour son accueil, ses conseils et sa disponibilité, mais également à son ami de toujours, Paulo Bernardo Vaz, qui sut garder de précieuses archives. Avec mon affection.